

La Saint-Valentin

À Léopold Lacour .

Février vient, c'est la Saint-Falentin,
Février vient, il fait rougir les saules,
Et, sous les rais d'un soleil argentin,
Encor frileux découvre ses épaules.

Dès qu'au ciel gris, c'est la Saint-Valentin,
Dès qu'au ciel gris, un peu d'aube prochaine,
Un pli d'argent et de jour indistinct
Ont soulevé les ombres sur la plaine,

Tous les oiseaux, c'est la Saint-Valentin,
Tous les oiseaux, rouge-gorges, fauvettes,
Merles, geais, pics, tout le peuple mutin
Des moineaux francs, les vives alouettes,

Se réveillant, c'est la Saint-Valentin,
Se réveillant, et secouant leurs plumes,
D'un fou désir et d'un vol incertain
Se sont cherchés dans les dernières bruines.

Dans les buissons, c'est la Saint-Valentin,
Dans les buissons, les lierres et les haies
Où le houx vert offre un rouge festin,
Dans les roseaux, les halliers, les coudraies.

Dans les vieux murs, c'est la Saint-Valentin,
Dans les vieux murs, pleins d'heureuses nouvelles,
Ce fut des cris, des chants, un bruit lointain
De gazouillis et de battements d'ailes.

Tous échangeaient, c'est la Saint-Valentin,
Tous échangeaient, en palpitant de joie,
Maint propos tendre ou leste ou libertin,
Après lesquels il faut qu'on se tutoie.

De temps en temps, c'est la Saint-Valentin,
De temps en temps, se détachait un couple ;
Et tous les deux avaient bientôt atteint,
Pour y causer tout seuls, un rameau souple.

Puis ils cherchaient, c'est la Saint-Valentin,
Puis ils cherchaient les branches élevées
Ou l'humble touffe où blottir leur destin,
Et faire un nid aux futures couvées.

Et tout le jour, c'est la Saint-Valentin,
Et tout le jour ce fut des mariages,
Conclus sans prêtre et francs de sacristain,
Et dont les lits sont les premiers feuillages.

Voici le soir, c'est la Saint-Valentin,
Voici le soir, sortant de ses repaires
L'ombre a rampé vers le soleil éteint :
Tous les oiseaux sont endormis par paires.

Auguste Angellier (1848–1911)